



UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES
Georges Feydeau

CARTEBOUQU'



Monologue sur... le monologue, où le
monologuiste se plaint des...
...monologues.

Denis éditions
09 72 81 31 97
edition@denis-editions.com
ou visitez le site :
www.denis-editions.com

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS
LES MONOLOGUES

Non ! Je m'en vais ! Cela m'agace ! Il y a là, à côté, ce grand blond, vous savez, ce grand blond qui dit des monologues... Eh bien ! Il en dit un en ce moment !...

Des monologues ! A-t-on idée de cela ! Si j'étais la préfecture de police, je les défendrais ! C'est faux ! Archi-faux ! Un homme raisonnable ne parle pas tout seul ; il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et qui ne pensent pas. Admettre le monologue, c'est rabaisser l'humanité ! On devrait le défendre ! Cela me rend malade !

Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs ; parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens qui se parlent ! Et nous, qui les écoutons, dans la salle, nous sommes comme des indiscrets ; mais ils ne s'occupent pas de nous. Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... de quel droit ? Qui est-ce qui lui demande quelque chose ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! Qu'est-ce que vous diriez ? C'est faux, archi-faux, n'est-ce pas ? Eh bien ! Nous sommes du même avis.

Ah ! Quand on a une excuse, bon, je comprends : c'est autre chose ! Ainsi, moi, tenez, j'ai un

concierge... c'est très curieux... pas d'avoir un concierge, c'est une infirmité !... Non, c'est qu'il parle toujours seul. Mais lui, cela ne m'agace pas, parce qu'il a une excuse : il est sourd ! Il parle, c'est une façon de s'entendre penser.

Mais, tenez, pour vous prouver que je ne suis pas de parti pris : la chanson, la romance, je comprends très bien ! Parce qu'il y a la musique ; c'est faux, archi-faux, mais il y a la musique. Voilà l'excuse. C'est une façon de vous dire : « Vous savez, n'en croyez pas un mot ! » Tandis que le monologue, on dirait toujours que c'est arrivé. Ainsi, dans les tragédies de Corneille, c'en est rempli ; chaque fois qu'il y en a un, je quitte la salle ; ça m'agace ! Et je ne rentre que lorsqu'un second personnage rentre aussi. C'est pour cela que vous me voyez toujours aux strapontins ; c'est plus commode pour sortir ! Malheureusement, on les a supprimés. Enfin, je vous demande un peu, quoi de plus ridicule qu'un homme qui a bien autre chose à faire que de bavarder tout seul, et qui se met à déclamer, par exemple :

Déclamant.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
 N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !...
 C'est idiot !... Encore s'il y avait de la musique !
 Il chante sur l'air de *Tout à la joie* de Fahrbach.
 Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
 Ah ! Ah ! Ah !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !
Ah ! Ah ! Ah !

Eh bien ! Ce serait tolérable : il y aurait une excuse !
Mais sans cela il n'y en a pas.

L'autre jour, j'étais en chemin de fer ; dans le même compartiment, il y avait un monsieur. Nous n'étions que deux... lui et moi ! C'était un Anglais... ou, du moins, il en avait l'accent... quand il parlait... mais il ne parlait pas. Tout à coup, entre deux stations, il se met à remuer, à se tortiller, avec un flegme britannique ; puis, soudain, il desserre les dents... des dents britanniques, comme le flegme ; et je l'entends murmurer : « Oh ! Yes, yes, water-closet ! Oh ! Là ! » J'ai compris que c'était de l'anglais. Un monologue en anglais, passe encore ; je ne pouvais pas lui en vouloir, au moins celui-là, il avait ses raisons !

L'autre jour, j'étais à l'exposition : il y avait des dames, beaucoup de dames ; j'en avais une devant moi... elle était très bien ! Elle parlait toute seule et j'entendais tout ce qu'elle disait : « Ah ! Je suis bien fatiguée !... si je prenais une voiture... j'irais dîner avec plaisir au restaurant... un bon buisson d'écrevisses, du champagne, oh ! Ce serait bon !... » Et ainsi de suite ; c'était un monologue ! Mais là, soit, il y avait une excuse ; je pouvais pas lui en vouloir ;... je ne lui en ai même pas voulu du tout...

Enfin c'est un monologue qui m'a coûté très cher...
Passons !

Tenez ! Ma femme !... elle est bien bonne !... pas ma femme, l'aventure. Elle était dans sa chambre, un soir, étendue sur son divan. Je rentre doucement ; elle parlait toute seule, elle disait des bêtises : « Auguste !... viens !... n'aie pas peur, l'autre est sorti ! Tu n'as rien à craindre... » Auguste ! Je vous demande un peu ! Et je m'appelle Ernest. Elle faisait du monologue ! Mais je n'ai pas pu lui en vouloir : c'était inconscient... elle dormait !

Enfin, celui-là, je le comprends, mais les autres...

C'est faux, archi-faux. Ah ! Si jamais je venais comme cela, à propos de rien, vous raconter mes petites affaires, je voudrais que chacun de vous se levât et me criât : « Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! » Et tenez ! C'est une idée, si le grand blond n'a pas encore fini son monologue, je vais rentrer dans la salle, et je lui crierai : « Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! »

Il sort en courant.

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot

